

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l'Oreille

Le diable et son train

*« Le diable et son train » a été
diffusée sur les ondes
en Novembre 1995
avec, pour interprètes
Jacques DUBY
Yves ARCANEL
Lucie DOLENE*

PERSONNAGES

Ernest

La cinquantaine, doté d'un accent rocailleux, il est le chef de gare - guichetier et seul employé de la gare de Monteils (950 habitants). Il rêve de diriger un nœud ferroviaire.

Rose

Marchande de journaux, elle tient le kiosque de la gare ce qui lui laisse quelques loisirs. La cinquantaine épanouie.

Géraldine

*Voyageuse. Elle est institutrice et paraît vingt-cinq ans (mais...)
Habituellement enjouée, elle craint présentement d'être en retard à un mystérieux rendez-vous.*

Asphodèle

De rang subalterne mais très fier de sa qualité de démon, il excelle dans les promesses fallacieuses. Actuellement sur terre en mission de recrutement pour le compte du diable en chef, Méphistophélès.

Le diable et son train

SITUATION DE DEPART : Nous sommes dans la très petite gare d'un très petit village du sud-ouest de la France. Un peu désœuvrés, ERNEST, le chef de gare, et ROSE, la marchande de journaux, bavardent à bâtons rompus.

Scène 1

(ERNEST, ROSE)

(La conversation est en cours)

ROSE

... N'empêche que si je n'avais pas ma retraite de fonctionnaire...

ERNEST

Mmmouais ! Bien sûr, ce n'est pas avec ce que vous vendez...

ROSE (véhémement)

Parlons-en ! S'il y avait plus de voyageurs dans votre gare, sûr que je vendrais plus de journaux et de magazines !

ERNEST

Les voyageurs ? Mais, ce n'est pas moi qui suis chargé de les faire venir. Monteils est une petite gare... sur une petite ligne... Que voulez-vous que j'y fasse ? Encore heureux qu'elle existe, cette ligne... Le mois dernier, « ils » en ont supprimé trois... des lignes de desserte locale comme « ils » disent. A Roucaïrol, il n'y a plus que des cars ! Si ce n'est pas malheureux !

ROSE

En attendant, ce n'est pas avec trois voyageurs par jour que je gagne ma vie !

ERNEST (hésitant)

Les jours de foire, il y en a plus...

ROSE

Vous pouvez le dire ! Une fois par mois... ! C'est la fortune assurée, pour sûr !

ERNEST

Mais heureusement, comme vous le disiez, vous avez votre retraite... C'est vrai qu'avant, vous étiez dans l'administration...

ROSE (sarcastique)

Dame ! J'étais dans une grande gare, moi... avec plein de monde... CHATEAUROUX d'abord, et puis LIMOGES ! Ah, Limoges ! Une belle gare, celle-la. La grande ville, quoi !

ERNEST (rêveur)

Eh oui..., une grande ville... Mon rêve... Une grande gare avec plusieurs quais, des rails brillants à n'en plus finir, des voies multiples, des haut-parleurs, des hommes d'équipe avec des chariots électriques... Et moi, je dirigerais tout cela... Enfin, peut-être qu'un jour... Au fait, vous faisiez quoi ? Les journaux, comme ici ?

ROSE

Oh non ! J'étais, comme qu'y diraient, « responsable des sanitaires publics ».

ERNEST

Dam pipi, quoi !

ROSE (vexée)

C'est ça ! Soyez grossier par dessus le marché ! Vous feriez mieux de vous occuper de vos clients... Il en viendrait peut-être plus ! Tenez, regardez ce drôle de bonhomme en noir, là-bas ! Si grassouillet qu'il pourrait presque rouler plutôt que de marcher... Il a l'air de vous attendre. Vu le monde qu'il y a, ce n'est pas normal de le faire attendre, non ?

ERNEST

Vous avez raison ! J'y vais...

Scène 2

(ERNEST, ASPHODELE, puis ROSE)

ERNEST

Monsieur ?... Vous désirez un renseignement ?

ASPHODELE

Mmmh... non ! Pas vraiment... C'est plutôt un service que je voudrais vous demander...

ERNEST

Si c'est possible...

ASPHODELE

Oh, rien de bien sorcier... (*il rit*) ... Voyez-vous, une dame... enfin... une jeune femme... Jolie... avec une robe bleue, va entrer dans cette gare. Elle voudra prendre le prochain train... celui qui va à Limoges ! Je voudrais que vous lui déconseilliez de prendre ce train... Comme elle sera pressée, dites-lui que ce train aura du retard ! C'est tout ce que vous aurez à faire ! Je me charge de la suite...

ERNEST (d'abord surpris, puis vertueusement indigné)

Mais... mais... ce n'est pas possible. Je ne peux pas faire cela. C'est contraire... heu... c'est contraire au règlement ! Voilà ! Je ne peux tout de même pas inventer des retards qui n'existent pas... enfin, pas toujours. Non, vraiment, ça, je ne peux pas !

ASPHODELE (insinuant)

Voyons... Il ne s'agit pas d'inventer... je vous assure... le train pour Limoges aura du retard... un gros retard... Et puis, comme je comprends vos... scrupules, je trouverai normal de... disons de vous accorder une juste compensation... Je pourrais vous aider à obtenir, par exemple... ce que vous souhaitiez à l'instant... une gare plus grande...

ERNEST (interloqué)

Quoi ? Vous écoutiez ce que je disais à la marchande de journaux ?

ASPHODELE

Non, non... pas du tout ! Mais je devine chez vous une ambition bien naturelle, celle d'officier dans une gare plus grande. Vous en avez les capacités : il serait donc injuste que vous n'ayez pas la gare que vous méritez.

ERNEST

Et vous pourriez faire cela ? Me faire avoir une grande gare, (*il claque des doigts*) comme ça ? Rien qu'en le disant ? Et cela parce que j'aurai empêché une voyageuse de prendre le train ?

ASPHODELE

Que risquez-vous ? Je ne vous demande pas d'affirmer mais seulement de paraître dubitatif quant au respect de l'horaire. Et, aussitôt après, vous constaterez que je n'ai pas menti : vous dirigerez une gare plus grande.

ERNEST (ébranlé)

Tout de même... D'habitude, j'essaie de rassurer les voyageurs... Là, il va falloir que je dissuade une personne que je ne connais pas de prendre un train... qui aura peut-être du retard... ou peut-être pas... C'est idiot ! Ouais, c'est idiot mais, après tout... ce train, il a souvent du retard... Il en aura sans doute encore aujourd'hui... Alors, il n'y a pas grand mal à le dire...

ASPHODELE

Mais bien sûr. Allons ! Vous verrez, ce n'est rien. Vous aurez seulement prévenu une voyageuse d'un retard qui, de toutes façons, va se produire. Vous n'aurez rien à vous reprocher, au contraire ! Et, par dessus tout ça, pensez-y... une gare plus grande !

ERNEST (pensif)

Evidemment... présenté comme ça... Au fond, c'est un service que je vais lui rendre, à la dame.

ROSE (indignée)

Mais, écoutez-moi ça ! Le voilà prêt à raconter des mensonges à une femme qu'il ne connaît même pas, tout ça pour satisfaire ses rêves de grandeur ! (*à Asphodèle*) Et puis vous, là, pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle le prenne, ce train, hein ? Ce ne serait pas des fois pour forcer la pauvre petite à monter en voiture avec vous pour pouvoir abuser d'elle ?

ERNEST (gêné)

Voyons, Rose ! Il ne faut pas non plus voir le mal partout !

ASPHODELE

Aucun mal, je vous assure. Et d'ailleurs, si vous même vouliez bien collaborer, je saurais vous prouver ma reconnaissance.

ROSE (un peu moins indignée)

Ouais ! On dit ça...

ASPHODELE

Mais pas du tout, chère Madame. Je veux dire que je vous prouverai ma reconnaissance immédiatement, par exemple, en réalisant votre rêve le plus secret.

ROSE

Et, d'après vous, c'est quoi, mon rêve ?

ASPHODELE

Mmmh... disons ... que vous ne soyez plus obligée de vous lever si tôt le matin à cause des journaux qu'on vous livre...

ROSE

Ah, ça par exemple, vous avez vu juste ! Tous les jours, vlan ! Six heures du matin, les journaux ! Alors que je n'ouvre mon échope que pour le train de onze heures. Mais comme « ils » me les laissent dehors, il faut bien que je les mette à l'abris, pas ? Mais, après, j'en ai pour le reste de la journée à me remettre !

ASPHODELE

Eh bien c'est dit ! Dès la semaine prochaine, vous n'aurez plus à vous lever si tôt.

ROSE

Eh béh ! Vous devez en connaître des huiles, pour tenir des promesses pareilles !

ASPHODELE (énigmatique)

Oh oui ! Et même plus que ça... (*chuchotant*) Ah, attention, la voilà !

Scène 3

(ERNEST, GERALDINE)

ERNEST

Bonjour, Madame...

GERALDINE

(elle semble inquiète)

Un billet... Oh, pardon, euh... bonjour Monsieur... Oui, je voudrais un billet pour Limoges... le prochain train, c'est celui de seize heures vingt-trois ?...

ERNEST

(il feint de consulter un registre)

Voyons... euh... Limoges... départ Montels à seize heures vingt-trois... arrivée à Limoges à... dix-huit heures dix. C'est bien cela... Votre billet... voilà... cela vous fait sept euros, tout rond...

GERALDINE

Sept euros... ? Cela fait plus de quarante-cinq francs, ça... Boûh ! C'était moins cher la dernière fois !

ERNEST

Eh oui, tout augmente ! C'était quand, la dernière fois ?

GERALDINE

Oh, je ne sais plus... En 70, je crois...

ERNEST

Mmh... évidemment ... Mais... vous étiez une gamine, à cette époque...

GERALDINE

(*elle rit*) Oui, certainement... Bon, alors... cinq... six... sept euros ! Voilà !
.. Vous avez bien dit dix-huit heures dix à Limoges ?

ERNEST

Oui, oui... enfin... à quelques minutes près... Ce n'est pas le T.G.V., vous savez !

GERALDINE (alarmée)

Oh mais, j'espère qu'il n'y aura pas de retard. Il faut que je sois chez moi avant sept heures !

ERNEST

Dame, avec ces omnibus... on n'est jamais sûr ! Par exemple, à Teissonnières...

GERALDINE (de plus en plus inquiète)

Que se passe-t-il, à Teissonnières ? Je croyais même que le train ne s'y arrêterait plus.

ERNEST (jovial)

Oh macarel, que si qu'il s'y arrête ! Et même qu'il s'y arrête longtemps. Teissonnières, c'est la gare de Gaillac, alors...

GERALDINE

Et alors ?

ERNEST

Et alors ? Eh bé, à Gaillac, y'a du vin... le vin de Gaillac. Un bon petit vin, allez ! Surtout le blanc. Il est moelleux que c'en est une bénédiction. On dirait presque une liqueur... mais un peu moins sucré tout de même...

GERALDINE (agacée)

Mais, qu'est-ce que le vin de Gaillac, aussi bon soit-il, vient faire avec l'horaire des trains ?

ERNEST

Eh bé, voyez-vous... c'est que le train s'arrête pour que les voyageurs, ils aillent acheter du vin à la buvette. On le vend au litre où à la bombonne. Alors, s'il y a beaucoup de monde, forcément... le train prend du retard !

GERALDINE

Vous voulez dire que le train attend que les gens aient fait leurs courses pour repartir ?

ERNEST

Eh, pôvre ! C'est comme ça par chez nous ! Et, au fond, on ne vit pas plus mal qu'ailleurs !

GERALDINE

On ne vit pas plus mal mais, en attendant, je vais arriver en retard à Limoges et ça, c'est une catastrophe. J'ai un cours particulier à donner et mon... élève... est quelqu'un... qu'on ne fait pas attendre. (*elle gémit*) Oh... je n'aurais jamais dû m'absenter...

ERNEST

Allons, allons... ! Ne vous bilez pas ! Tenez, pour passer le temps, allez donc acheter un journal. Y'a la marchande qui s'ennuie...

GERALDINE (furieuse)

Oh, vous !...

Scène 4

(GERALDINE, ASPHODELE)

(On entend les pas d'Asphodèle qui approche)

ASPHODELE

Puis-je vous être utile, Madame ? Vous semblez ennuyée.

GERALDINE

Monsieur ? ? ?... Oh, pardon ! Vous disiez ?

ASPHODELE

Je vous demandais si je pouvais vous être utile... Vous avez l'air très ennuyée...

GERALDINE

C'est à cause du train. Il faut absolument que je sois chez moi avant dix-neuf heures et l'employé, là-bas, ne peut pas me le garantir.

ASPHODELE (ronronnant)

Et c'est vraiment très important pour vous ?

GERALDINE

Oh oui, très important ! J'ai un rendez-vous qui ne peut pas être remis...

ASPHODELE

Mmmh... je vois... un rendez-vous... d'affaires, n'est-ce pas ? Vous êtes institutrice, je crois ?

GERALDINE (énervée)

Cela se voit tant que cela ? Mais... de toutes façons, ce n'est pas le problème ! Il faut que je sois chez moi, à Limoges, avant sept heures. C'est tout !

ASPHODELE

Allons, allons ! Ne vous fâchez pas ! Vous pouvez tout me dire... de toutes façons, je le sais !

GERALDINE

Co comment ça, vous le savez ? Vous êtes chargé de m'espionner ? C'est l'inspecteur d'académie qui vous paie ?

ASPHODELE

Rassurez-vous, ma chère petite ! Je ne suis payé par personne... enfin... pas comme vous l'entendez. Il se trouve seulement que je sais les choses... comme ça !

GERALDINE

Vous êtes voyant ?

ASPHODELE

Pas exactement !... Mieux que ça !

GERALDINE

Je n'aime pas jouer aux devinettes...

ASPHODELE

Bah ! Qui je suis importe peu... Voilà : je peux vous tirer d'embarras. Si j'ai bien compris, vous avez rendez-vous à Limoges à dix-neuf heures avec un monsieur...

GERALDINE

Qui vous dit que c'est un monsieur ?

ASPHODELE

Une chance sur deux ! Je me trompe ?

GERALDINE

Mon Dieu... je suppose qu'on peut le considérer comme un monsieur.

ASPHODELE

Ne blasphémez pas, ma chère ! Il y a des noms qu'il vaut mieux ne pas prononcer devant moi. Ceci dit, acceptez-vous mon offre ?

GERALDINE

Quelle offre ? Jusqu'à présent, vous ne m'avez rien proposé. Et je me demande bien...

ASPHODELE (vivement)

Ecoutez ! Il vous faut impérativement arriver avant que ce... cette personne n'arrive. C'est bien ça ?

GERALDINE

Enfin... oui... c'est bien ça ! Vous avez une voiture ?...

ASPHODELE

Une voiture ? Que nenni ! Mais disons... que je possède certains pouvoirs...

GERALDINE (ironique)

Le pouvoir de faire venir le train plus vite ?

ASPHODELE

Certes non ! Les chemins de fer, c'est l'Administration. Et sur l'Administration, même moi, je n'ai aucune autorité. Toutefois...

GERALDINE

Oui... ?

ASPHODELE

Toutefois, en échange d'une contrepartie raisonnable, je puis vous faire être chez vous à temps pour votre rendez-vous...

GERALDINE

Je ne comprends pas... De quelle contrepartie parlez-vous ? Vous voulez de l'argent ? Je n'ai pas grand chose sur moi...

ASPHODELE

Pas d'argent ! Une simple signature... un contrat en quelque sorte...

GERALDINE (méfiante)

Un contrat ? Oh là là ! Vous êtes bizarre, vous ! Quel genre de contrat avez-vous en tête ? Vous voulez quoi, au juste, en échange de vos... services ?

ASPHODELE

Vous !

GERALDINE (furieuse)

Moi ? Comment ça, moi ? Pour qui me prenez-vous ? Je ne suis pas à vendre, moi ! Une aventure avec un homme, je ne suis pas contre, a priori... mais pas avec n'importe qui ! Et puis, d'abord, vous vous êtes regardé ?

ASPHODELE

Calmez-vous, voyons ! Vous m'avez mal compris. Il ne s'agit pas de moi. Quand j'ai dit « vous », je voulais dire que j'avais besoin de vous... ou plutôt que mon patron avait besoin de vous...

GERALDINE

Mais... mais... c'est encore pire ! Vous vous rendez compte de ce que vous me demandez ? Jamais... vous m'entendez, jamais je n'accepterai cela ! C'est... c'est... c'est démoniaque !

ASPHODELE (riant)

Vous ne croyez pas si bien dire ! Eh oui, démoniaque, c'est le mot ! Et moi, je suis le Démon ! (*redevenant sérieux*) Enfin... un démon ! Un démon de

troisième rang, je vous l'accorde, mais un vrai démon... avec tous ses pouvoirs... démoniaques !

GERALDINE

Vous ? Un démon ? Avec cette bedaine et ce complet croisé ? Et où sont vos cornes ? Pour un démon, vous faites très « petit bourgeois », mon cher !

ASPHODELE (vexé)

Gna gna gna ! Comment voulez-vous que j'apparaisse en public ? Avec une plume au chapeau, des culottes bouffantes et l'épée au côté, comme dans « Faust » ? C'est ça qui serait pratique pour passer inaperçu, non ? Vous voudriez peut-être aussi le tonnerre et les éclairs ?...

GERALDINE

Bon, bon ! Mettons que je n'ai rien dit. Et... en supposant que j'accepte, je serais rendue chez moi à temps pour mon rendez-vous ?

ASPHODELE

Garanti par contrat ! Et un contrat signé par moi, c'est du solide. Surtout que je vais bientôt monter en grade... grâce à vous. Et même, confidentiellement, avec votre... aide, je pourrai même prendre la place du vieux. Il devient gâteaux, le pauvre...

GERALDINE

Eh, là ! Je n'ai pas dit que j'acceptais. D'ailleurs, je ne sais même pas ce que vous attendez de moi en échange de... vos bons offices.

ASPHODELE

Oh, peu de choses pour une... spécialiste comme vous. Il vous suffira de donner chaque jour une leçon d'arithmétique à mon patron. Il en a bien besoin ! Voyez-vous, l'arithmétique, ce n'est pas son fort. Faire des tours de magie, jeter un pont sur le Lot, transformer une vieille paysanne en princesse, ça, il sait le faire. Mais, résoudre un problème de maths...

GERALDINE

Est-ce tellement important, pour lui ?

ASPHODELE

C'est surtout important pour les autres ! Tenez, l'an dernier, il s'est passionné pour les problèmes de robinets, de ces robinets qui remplissent des baignoires qui se vident en même temps... Vous connaissez ça puisque vous êtes institutrice. Eh bien lui, il a voulu essayer... en grand... Et on a eu des inondations catastrophiques dans toute l'Europe...

GERALDINE

Je m'en souviens. C'était affreux, il y a eu des centaines de morts...

ASPHODELE

Oui. Deux cent cinquante trois exactement. Tous pour l'Enfer. Pour le Ciel, le quota d'immigration est très faible ! Et c'est moi et mes... collègues qui avons dû nous en occuper... les loger, les chauffer...

GERALDINE

Chez vous, le chauffage ne doit pas être un problème...

ASPHODELE

En Enfer ? Détrompez-vous ! Il y fait un froid de canard. Economies d'énergie, vous comprenez... Les gens y grelottent. Et, croyez-moi, quelques millions de damnés qui claquent des dents, cela fait un raffut de tous les diables... (*il soupire*) Mais, maintenant, ce sont les trains qui l'intéressent : (*il récite*) « Un train part d'une ville A à destination d'une ville B à quatorze heures et roule à soixante kilomètres à l'heure. Un autre train quitte la ville B en direction de A et roule à quatre-vingts kilomètres à l'heure. Sachant que la distance de A à B est de trois cent cinquante kilomètres, à quelle heure les trains se rencontreront ils ? »

Vous savez ce qui va se passer ? Le plus beau cafouillage que les chemins de fer aient jamais connu s'il se mêle d'expérimenter... Sans compter les accidents. Des trains qui se rencontrent lorsqu'il y a une voie unique, comme celle-ci... vous y pensez ?

GERALDINE

J'imagine... ! Cependant... j'espère que vous savez ce que vous faites...
Etes vous sûr qu'il approuvera votre... initiative ?

ASPHODELE

Bien sûr ! Il n'a pas toujours très bon caractère... Mais vous êtes jeune et jolie... il devrait apprécier.

GERALDINE

(*Elle rit*) Cela, vous pouvez le dire !

ASPHODELE (faussement innocent)

Tiens... comme c'est drôle ! (*bruit de papier qu'on déplie*) Il se trouve que j'ai justement un contrat standard, en trois exemplaires, dans ma poche. Voyons... (*il lit en ânonnant*) « Nous, démon de troisième rang, agissant pour le compte du Sieur Méphistophélès na na na na na... »

GERALDINE

Quel nom avez-vous dit ? Le Sieur... ?

ASPHODELE

Méphistophélès... Pourquoi ?

GERALDINE (négligemment)

Oh rien , rien... juste pour savoir...

ASPHODELE (reprenant sa lecture)

Na na na... s'engage à ce que Mademoiselle Géraldine Montbazens...

GERALDINE

Vous connaissez même mon nom ?

ASPHODELE (fièrement)

Je suis un démon, ne l'oubliez pas ! Je sais tout ! Enfin... presque.

GERALDINE

Mais moi, je ne connais pas le vôtre, Monsieur le démon.

ASPHODELE

On m'appelle « Asphodèle »... à cause du piquant de mon caractère, à ce qu'il paraît ! Bon, reprenons (*il reprend sa lecture*)... s'engage à ce que Mademoiselle Géraldine Montbazens soit présente chez elle avant l'arrivée de la personne qu'elle doit rencontrer....Cela vous va ? C'est assez discret ?

GERALDINE

Mmmh... oui, ça va ! Mais c'est la suite qui m'inquiète.

ASPHODELE

(*Il reprend sa lecture*) En contrepartie, Mademoiselle Géraldine Montbazens s'engage à donner chaque jour une heure de leçon d'arithmétique à Monsieur Méphistophélès na na na na na... Bon ! Là, vous signez... en bas.

GERALDINE

(*Elle rit*) Avec quoi ? Avec mon sang ?

ASPHODELE

De l'encre rouge suffira, on n'est pas des sauvages ! Tenez, prenez mon stylo ! La plume est désinfectée.

(*crissement d'une plume sur le papier*)

Voilà qui est fait. (*il rit avec satisfaction*) Ma mission est remplie, le patron va être content. Démon de second rang... ça m'irait bien... surtout à cause des primes...

GERALDINE

Et maintenant, vous allez me transporter chez moi... !

ASPHODELE

Oui, dès que j'aurai exaucé les vœux du chef de gare et de la marchande de journaux.

GERALDINE

Ah ? Parce que vous les avez embauchés aussi, ceux-là ?

ASPHODELE

Satan m'en garde ! L'Enfer est plein de gens comme eux. On ne sait plus quoi en faire. Non mais, pour obtenir leur coopération dans une certaine opération de... persuasion, je leur ai promis un petit miracle. Evidemment, ce ne sera qu'un miracle de troisième rang de portée... limitée ... forcément.

GERALDINE

Je suis curieuse de voir ça !

Scène 5

(Les mêmes, ERNEST, puis ROSE)

ASPHODELE

(Il appelle) Monsieur le Chef de Gare !

ERNEST

(Au loin) Oui... *(on entend ses pas qui approchent)* Oui... ?

ASPHODELE

Je vous ai promis une gare plus grande : vous allez l'avoir ! Si vous aviez ouvert le courrier que je vois traîner sur votre bureau, vous le sauriez déjà...

ERNEST

Quoi ? Le... le courrier. Ah oui, bien sûr, le courrier... (*bruit d'une enveloppe qu'on déchire*) Voyons...(il lit) « Mmm mmm mmm comme suite à la décision prise par la direction de l'exploitation ferroviaire, conformément à l'article 224, paragraphe 37, alinea 2, la gare de Monteils sera dotée d'un édicule de... trois mètres sur trois... destiné à abriter le matériel d'entretien... »

Qu'est-ce que cela signifie ? C'est une blague ?

ASPHODELE (vaguement moqueur)

Cela signifie que votre gare sera plus grande... comme je vous l'avais promis. Elle sera plus grande de neuf mètres carrés... !

ERNEST (furieux)

Mais... mais, vous vous fichez de moi ! C'est ça votre promesse ?

ASPHODELE

Je ne vous avais rien promis d'autre. Quant à la surface, je ne peux pas faire mieux. Après tout, je ne suis encore qu'un démon de troisième rang...

ROSE (intervenant)

Et ce que vous m'avez promis à moi ? Que mes journaux seraient livrés plus tard ?

ASPHODELE

Ce que je vous ai promis, c'est que vous n'auriez plus à vous lever si tôt à cause de vos journaux...

ROSE

C'est la même chose... !

ASPHODELE

Voire !... Le téléphone va sonner...

ROSE

Mais je m'en fiche, moi, que le téléphone sonne. Répondez-moi plutôt !

ASPHODELE

La réponse arrive... par le téléphone. (*On entend une sonnerie de téléphone*).

ERNEST

(*Ernest décroche et répond par onomatopées*)

Allo !... Oui... Lui-même... Madame Rose ?... Oui, elle est juste à côté... mmh...mmh...Et vous voulez que je lui dise ça ?

Oh macarel ! Eh bé !... Bon... bon, ben... je vais le lui dire. (*il raccroche et, à mi-voix*)... Oh fan de cagagne !)

ROSE

Alors ? Qu'est-ce que c'était ?

ERNEST (très ennuyé)

C'est la RGP..., la Régie Générale de Presse... Ils disent... ils disent que votre chiffre d'affaires est trop faible et qu'ils suppriment ce point de vente. A partir de la semaine prochaine, on ne vous livrera plus rien... plus rien du tout.

ROSE

Oh, ça par exemple ! (*à Asphodèle*) Et vous, là ! Vous êtes content de vous, hein ? C'est vous qui avez manigancé tout ça !

ASPHODELE

Le souhait, c'est vous qui l'avez formulé, chère Madame, pas moi ! Moi, je n'ai fait que l'exaucer. Vous ne vouliez plus vous lever tôt... maintenant, vous pourrez faire la grasse matinée...

GERALDINE

(*A mi-voix*) Autrement dit, pour déjeuner avec le diable, mieux vaut se munir d'une longue cuillère ! (*à haute voix*) Quoi qu'il en soit, l'heure s'avance et je suis toujours ici. Alors, qu'allez-vous faire ?

ASPHODELE

Attendez ! Rien ne presse. Vous avez tout votre temps. Et d'ailleurs, le train va être là d'une minute à l'autre. Il est à l'heure, pour une fois. Vous avez votre billet. Vous n'aurez plus qu'à monter dedans !

GERALDINE

Mais... si je prends le train, vous n'aurez pas rempli votre part du contrat. Vous n'aurez rien fait pour moi !

ASPHODELE (avec une « patience » appuyée)

Je me suis engagé à ce que vous soyez à temps à votre rendez-vous et vous y serez. Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

GERALDINE (avec une ironie contenue)

Oh, je ne me plains pas. Seulement... pour votre avancement... je crains que vous n'ayez à attendre encore un certain temps... Parce que, voyez-vous... mon rendez-vous... c'est avec un certain Méphistophélès qu'il est pris...

ASPHODELE

Quoi ? Vous auriez traité directement avec le patron ? Non, c'est impossible ! « Il » ne m'aurait pas fait ça !

GERALDINE

Mais si, mais si... C'est vous qui parliez de « Faust » tout à l'heure... Eh bien, fort aimablement, ce « Monsieur », votre patron, en somme, m'a généreusement octroyé la jeunesse et la beauté pour prix de mon enseignement... Quel âge me donneriez-vous ? Vingt-quatre ou vingt-cinq ans ? J'en ai soixante-dix... ou plutôt, je les avais avant de l'avoir rencontré... Un diable charmant, si... si... vraiment et, de plus, physiquement... il n'est pas mal du tout ce Méphisto... Il se pourrait même que...

ASPHODELE (furieux)

Ce n'est pas de jeu ! C'est moi qui doit embrouiller les gens, pas l'inverse !
Vous avez triché ! Vous saviez tout depuis le début... Allez au diable !

GERALDINE (riant)

C'est bien ce que je vais faire... !

FIN

